

HISTOIRE
Canada JEUNESSE

#95

AVRIL
2026

Navigue dans l'histoire du Canada

Kayak



Le Canada et les États-Unis



LE TRACÉ
DE LA FRONTIÈRE



LA GUERRE
DU COCHON

En couverture

Des hauts et des bas, des progrès et des reculs

225 ans de relations

4

La frontière

Des détours et des défis

12

Chez eux au Nouveau-Brunswick

Une nouvelle colonie de loyalistes

18

La guerre du cochon!

Un affrontement sur la côte Ouest

22

Psst ! Ces symboles signifient « Kayak » en inuktitut.



Illustration de la couverture : Rhae McGregor

Et Aussi!

3 Pour commencer

16 Ton histoire

28 Près de chez toi

30 Les gagnantes

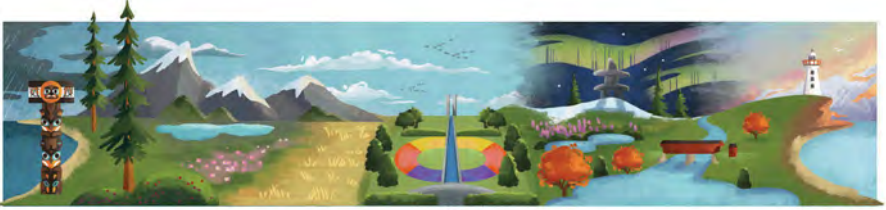
32 Dessins cachés

MOT-DE-LA-RÉDACTRICE-EN-CHEF



Les Premiers Peuples se déplacent depuis des générations sur tout le territoire que nous appelons aujourd'hui l'Amérique du Nord. Mais les colons ont créé de nouvelles frontières. Les États-Unis ont déclaré que leur pays n'appartenait plus aux Britanniques, et c'est ainsi qu'est née une longue relation entre eux et ce qui allait devenir le Canada. À certains moments, cette relation était amicale. Et à d'autres, comme depuis quelque temps, elle est un peu tendue. Tu en sauras plus en poursuivant ta lecture.

Nancy



**8 890 KILOMÈTRES (ENVIRON) LA LONGUEUR DE LA FRONTIÈRE
ENTRE LE CANADA ET LES É.-U., LA PLUS LONGUE AU MONDE.**

« LA GÉOGRAPHIE A FAIT DE NOUS DES VOISINS. L'HISTOIRE A FAIT DE NOUS DES AMIS.
L'ÉCONOMIE A FAIT DE NOUS DES PARTENAIRES. ET LA NÉCESSITÉ A FAIT DE NOUS DES ALLIÉS. »

- DISCOURS DU PRÉSIDENT JOHN F. KENNEDY DEVANT LE PARLEMENT CANADIEN, 1961

**LE COMMERCE DE BIENS ET DE
SERVICES ENTRE LE CANADA ET
LES É.-U. S'ÉLÈVE À ENVIRON
3,6 MILLIARDS DE DOLLARS PAR
JOUR. C'EST LE MONTANT LE PLUS
ÉLEVÉ AU MONDE CONCERNANT LE
COMMERCE ENTRE DEUX PAYS.**



« VIVRE À VOS CÔTÉS, C'EST
COMME DORMIR AVEC UN
ÉLÉPHANT. PEU IMPORTE LE
TEMPÉRAMENT ET LA GENTILLESSE
DE LA BÊTE, ON DEMEURE AFFECTÉ
PAR TOUS SES TICS ET SES
GROGNEMENTS. »

- DISCOURS DU PREMIER
MINISTRE PIERRE TRUDEAU
À WASHINGTON, D.C., 1969



LE PREMIER CONSULAT DES ÉTATS-UNIS AU CANADA
A ÉTÉ OUVERT À HALIFAX (N.-É.) EN 1833.

LE NOMBRE DE CITOYENS CANADIENS QUI VIVENT AUX É.-U. : ENVIRON 800 000

LE NOMBRE DE CITOYENS AMÉRICAINS QUI VIVENT AU CANADA : ENVIRON 1 000 000

LE NOMBRE DE PERSONNES QUI TRAVERSENT CHAQUE JOUR LA FRONTIÈRE CANADA-É.-U. : ENVIRON 400 000

DES HAUTS ET DES BAS, DES PROGRÈS ET DES RECLS

Comme c'est le cas depuis quelque temps, le Canada et les États-Unis ont vécu des bons moments et des moins bons pendant nos 225 premières années.



1783-1784

Des dizaines de milliers de personnes quittent le nouveau pays des États-Unis vers ce qui est aujourd'hui la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Édouard, le Québec et l'Ontario. Comme ces gens souhaitent rester des Britanniques, ils portent le nom de « loyalistes ».

1812-1815

La guerre de 1812 entre les É.-U. et le Canada (contrôlé par la Grande-Bretagne) n'est pas menée seulement pour une cause. Il n'y a pas de grand gagnant non plus, mais il y a des grands perdants : les droits des Premières Nations et des Métis, dont l'aide a été cruciale pour défendre le Canada, ne sont pas reconnus après la guerre.

1774-1776

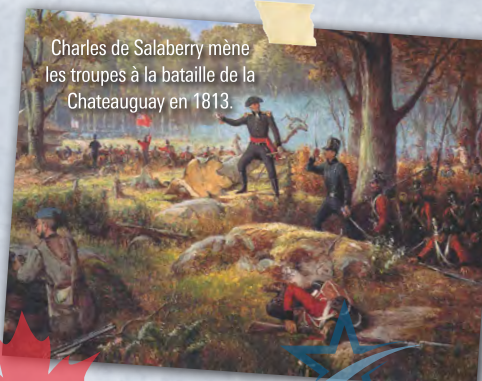


Parce que certains Américains souhaitent se débarrasser du régime britannique, ils envoient deux groupes envahir Québec en 1775. Ils sont défaits par les Britanniques à Québec, mais ils gagnent ensuite la guerre d'indépendance et les États-Unis deviennent un pays indépendant.

1794

Le traité de Jay entre les É.-U. et la Grande-Bretagne permet aux membres des Premières Nations de se déplacer librement entre les deux pays. En 1956, la Cour suprême du Canada déclare que le traité n'est « pas en vigueur ».

Charles de Salaberry mène les troupes à la bataille de la Chateauguay en 1813.



1837-1838

Malgré l'échec des rébellions dans le Haut et le Bas-Canada, les rebelles qui s'enfuient aux É.-U. y trouvent des appuis. Là-bas, des milliers d'Américains se joignent à des sociétés secrètes, les Hunters' Lodges ou l'Association des Frères-chasseurs. Leurs membres tentent de commencer une guerre pour libérer le Canada de la Grande-Bretagne en lançant des attaques de l'autre côté de la frontière.

Ce tableau intitulé *American Progress* montre des colons américains en route vers l'Ouest.

1845

Le terme « destinée manifeste » est utilisé la première fois pour décrire l'idée selon laquelle Dieu a donné aux É.-U. le droit de contrôler l'ensemble de l'Amérique du Nord.

1850

Les États-Unis adoptent la Fugitive Slave Act, une loi qui permet de capturer des anciens esclaves noirs même dans les États où l'esclavage est interdit. Pendant la décennie suivante, plus de 15 000 chercheurs de liberté se rendent au Canada.

Beaucoup de gens qui cherchent à fuir l'esclavage arrivent par le réseau secret du chemin de fer clandestin.

Quand un pays prend possession d'un autre, c'est ce qu'on appelle une « annexion ». Et même avant que le Canada devienne un pays, il y avait ici des gens qui souhaitaient faire partie des États-Unis. Des centaines d'élus municipaux et d'hommes d'affaires ont signé le Manifeste annexionniste de Montréal en 1849. (Un manifeste, c'est une déclaration publique d'opinions ou d'idées.) Ils proposaient de se joindre aux États-Unis pour avoir plus de clients à qui vendre des produits et pour profiter de la puissance militaire des Américains. À peu près au même moment, il y a eu des discussions au Haut-Canada (aujourd'hui l'Ontario) au sujet d'un nouveau régime de gouvernement qui ressemblerait plus à celui des Américains. Certains membres de ce groupe « conservateur républicain » souhaitaient que les É.-U. annexent les colonies britanniques qui ont formé plus tard le Canada. À la fin des années 1860, des habitants de ce qui est aujourd'hui la Colombie-Britannique ont demandé à la reine Victoria de laisser les É.-U. annexer leur colonie pour l'aider à gérer sa dette. D'autres ont écrit au président américain Ulysses Grant pour lui demander de les prendre en charge. Quelque temps après la Confédération, l'ancien premier ministre de la Nouvelle-Écosse, Joseph Howe, a évoqué une menace d'annexion par les Américains pour tenter de convaincre la Grande-Bretagne de laisser sa province quitter le Canada. Avant que Terre-Neuve se joigne à la Confédération en 1949, le Parti pour l'union économique y avait annoncé qu'il étudierait la possibilité d'une annexion aux États-Unis plutôt qu'une union avec le Canada. Le premier ministre de la Saskatchewan, Roy Romanow, a déclaré plus tard que son gouvernement aurait envisagé la même chose si le Québec avait voté pour quitter le Canada en 1995.

1861-1865

Les États du nord et du sud des États-Unis s'affrontent pendant la guerre civile. Au moins 40 000 Canadiens participent à cette guerre brutale, généralement dans le camp du Nord anti-esclavagiste.



1866-1871

Des Américains d'origine irlandaise, appelés « fenians », effectuent des raids dans ce qui est aujourd'hui le Nouveau-Brunswick, le Québec, l'Ontario et le Manitoba. Ils espèrent conquérir le Canada et forcer la Grande-Bretagne à quitter l'Irlande.

1867

La peur des É.-U. contribue à convaincre les provinces actuelles du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de l'Ontario et du Québec de créer un nouveau pays – le Canada. C'est ce qu'on appelle la Confédération. Les É.-U. achètent l'Alaska à la Russie.

1869

Pour éviter que les Américains s'approprient l'immense terre de Rupert (qui couvre des parties de ce qui est maintenant l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba, les Territoires du Nord-Ouest, le Nunavut, l'Ontario et le Québec), la Grande-Bretagne convainc la Compagnie de la Baie d'Hudson de la vendre au Canada.

1871

Le traité de Washington fait enfin disparaître le risque d'une guerre entre les É.-U. et le Canada.



Des délégués britanniques réunis pour le traité de Washington.

1890

Les Américains imposent une énorme taxe, appelée « tarif », sur la plupart des produits canadiens. Ils visent notamment à affaiblir le Canada pour qu'il songe à se joindre aux É.-U. Le premier ministre, Sir John A. Macdonald, transfère tout simplement une plus grande part du commerce canadien vers d'autres pays.

Plusieurs plans d'eau du parc national des Lacs-Waterton se trouvent en partie aux États-Unis.

1909

Le Canada et les É.-U. signent le Traité des eaux limitrophes, qui entraîne la création de la Commission mixte internationale chargée de superviser les eaux partagées.

1914-1918

Le Canada fait la guerre aux côtés de la Grande-Bretagne. Avant que les É.-U. se joignent à la Première Guerre mondiale en 1917, plus de 2 000 Américains ont combattu dans les forces canadiennes.

Officiers canadiens et américains en France, 1917.

Au début de la Première Guerre mondiale, l'armée canadienne recrute des groupes de citoyens américains qui forment la Légion américaine. Outre-mer, ils se joignent aux unités où ils sont particulièrement nécessaires.



L'explosion de 1917 à Halifax a détruit une très grande partie de la ville.



Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse envoie encore chaque année un arbre de Noël à la ville de Boston en guise de remerciement.



1917

Après une collision entre deux navires dans le port d'Halifax, qui cause une terrible explosion, les É.-U. envoient du personnel et des fournitures par train pour apporter leur aide.



1926

Les deux pays engagent des relations directes, sans intervention de la Grande-Bretagne.

1930

D'autres tarifs sont adoptés par les Américains, cette fois en vertu de ce qui a été appelé la « loi Smoot-Hawley ». Le Canada répond en augmentant ses tarifs sur les produits américains et en réduisant ceux qui visent les produits britanniques.



1939-1945

Le Canada entre encore une fois en guerre avant les É.-U., et encore une fois, des milliers d'Américains s'enrôlent pour combattre dans l'armée canadienne. Le président américain Franklin Roosevelt promet d'appuyer le Canada s'il est menacé. En 1940 et 1941, il signe avec le premier ministre Mackenzie King des ententes qui donnent à la Grande-Bretagne et au Canada un meilleur accès à des fournitures militaires. Les É.-U. se joignent à la Seconde Guerre mondiale en 1941. Les forces canadiennes et américaines combattent ensemble en Italie et débarquent en même temps sur les plages de la France lors du Jour J, le 6 juin 1944.



De 1942 à 1944, les Canadiens et les Américains ont combattu ensemble dans la Première Force de Service spécial, surnommée « Brigade du diable ».



Une station NORAD en Ontario, 2012.

1957

Les deux pays s'entendent pour former une alliance dans le but de faire face à l'Union soviétique : le NORAD (Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord).

1942

Parce que les É.-U. craignent que les Japonais attaquent l'Alaska, ils persuadent le Canada de les laisser construire sur son territoire une route jusqu'à leur État du Nord. Les Américains paient pour les 2 400 kilomètres de l'ALCAN (la route Alaska-Canada) et la construisent en seulement huit mois. Après la guerre, les É.-U. remettent au Canada la portion de la route qui traverse la Colombie-Britannique et le Yukon.

1962

Quand les Américains découvrent des missiles nucléaires soviétiques à Cuba, le président John F. Kennedy menace d'intervenir. Le premier ministre canadien John Diefenbaker (à gauche) hésite à l'appuyer, ce qui met Kennedy en colère et entraîne la défaite de Diefenbaker aux élections qui suivent.



DES ANIMAUX EN DÉPLACEMENT

Les animaux sauvages marchent, nagent et volent d'un côté à l'autre de la frontière entre les deux pays, qui travaillent ensemble depuis plus d'un siècle pour les protéger. Un premier accord, conclu en 1916, portait sur la protection des oiseaux migrateurs, de leurs nids et de leurs œufs. Un autre accord, conclu en 1987, protège la harde de caribous de la rivière Porcupine, qui se promènent entre l'Alaska et les territoires du Canada. Des peuples autochtones du Nord ont aussi aidé à concevoir l'accord sur la gestion des ours polaires du sud de la mer de Beaufort, conclu en 2008.



1965

Les deux pays signent le Pacte de l'automobile, qui supprime les tarifs sur les pièces d'automobiles et favorise la coopération entre les fabricants américains et canadiens.

1965-1973

Même si le Canada ne participe pas officiellement à la guerre du Vietnam, au moins 20 000 Canadiens se joignent aux forces américaines. Et plus de 30 000 Américains s'installent au Canada pour éviter d'être envoyés au front.

1971

Le président américain Richard Nixon impose des tarifs sur presque tous les produits des autres pays. Le Canada cherche donc à augmenter ses ventes vers l'Europe et le Japon.

1979-1980

Des Iraniens attaquent l'ambassade américaine à Téhéran et prennent du personnel en otage. Des diplomates canadiens hébergent six Américains, qu'ils font ensuite sortir du pays en toute sécurité. C'est ce qu'on a appelé « le subterfuge canadien ».

PREMIERS MINISTRES ET PRÉSIDENTS

Les dirigeants du Canada et des États-Unis s'entendent parfois très bien. Et parfois, non. Le premier ministre Lester Pearson irritait le président Lyndon Johnson, mais ils ont fait beaucoup de choses ensemble, tout comme Pierre Trudeau et Richard Nixon (à droite), qui ne s'aimaient vraiment pas. Brian Mulroney et Ronald Reagan étaient des très bons amis, tout comme Louis Saint-Laurent et Dwight Eisenhower. Une amitié personnelle ne garantit pas que tout va bien aller entre les deux pays, mais cela peut être utile.





Le premier ministre
Brian Mulroney et le
président Ronald Reagan.

1989

L'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis entre en vigueur. Il vise à mettre fin aux guerres de tarifs, ce qui facilite le commerce entre les deux pays et le règlement des conflits commerciaux.



1991

Comme le vent ne s'arrête pas à la frontière, les deux pays sont touchés par les pluies acides et le smog. En 1991, ils signent l'Accord Canada États-Unis sur la qualité de l'air pour mesurer et réduire la pollution.

1985

Le navire américain *Polar Sea* navigue sans autorisation dans le passage du Nord-Ouest, au Canada. Le mécontentement général mène à l'adoption de l'Accord sur la coopération dans l'Arctique en 1988.



Un bel accueil à Gander
en 2002, un an plus tard.

2001

Après des attaques terroristes aux États-Unis, les avions sont cloués au sol dans le monde entier. Des centaines de vols américains atterrissent au Canada. Plus de 6 500 personnes, à bord de 38 avions américains, se retrouvent à Gander (T.-N.-L.), qui compte 10 000 habitants. Les Terre-Neuviens leur offrent de la nourriture, des endroits où dormir et un accueil chaleureux pendant quelques jours en attendant que les avions puissent recommencer à décoller.

SUR LA GLACE

Le hockey est probablement la plus grande source de rivalité sportive entre les deux pays. Les Canadiennes ont remporté cinq médailles d'or aux Olympiques, comparativement à trois pour les Américaines. Et du côté des hommes, le Canada a obtenu neuf médailles d'or aux Olympiques, et les Américains en ont gagné trois. Mais il faut souligner que les États-Unis dominent les affrontements dans presque tous les autres sports, sauf quelques-uns comme le rugby, le curling et la crosse.



LA FRONTIÈRE

On dit souvent que c'est le 49^e parallèle qui divise le Canada et les États-Unis. La frontière se trouve en effet à cette latitude sur environ 2 000 kilomètres, mais c'est loin d'être le cas partout. Il a fallu plus de 140 ans pour déterminer où se trouverait la totalité de cette frontière.

Le conflit pour l'Alaska

Regarde la côte nord-ouest de la Colombie-Britannique. Tu vois comment la plupart des îles sont séparées par la frontière entre le Canada et les É.-U.? Les deux pays ont longtemps revendiqué des territoires différents le long de la côte. La situation s'est aggravée quand la ruée vers l'or du Klondike a amené des milliers de personnes dans la région au cours des années 1890. Un comité composé de trois Américains, deux Canadiens et un Britannique a pris une décision en 1903. Les Canadiens étaient furieux que le représentant britannique se soit entendu avec les Américains au sujet du tracé de la frontière que nous connaissons aujourd'hui.



La côte de la Colombie-Britannique près de Prince Rupert.

Le premier accord officiel sur la frontière – le Traité de Paris – a été conclu en 1783, après la guerre d'indépendance américaine.

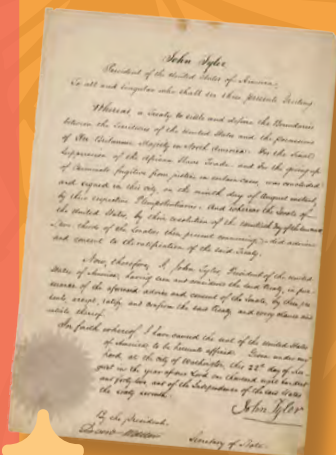
MÉSENTENTE DANS L'OUEST

Après la guerre de 1812, la Grande-Bretagne et les É.-U. ont dû s'entendre pour savoir qui allait contrôler le territoire situé à l'ouest des montagnes Rocheuses, du Mexique jusqu'à l'Alaska. (Les Américains l'appelaient l'Oregon, et les Britanniques parlaient de Columbia.) Certains Américains étaient prêts à faire la guerre pour prendre possession de tout le territoire jusqu'à l'Alaska, à une latitude de 54 degrés et 40 minutes. Leur slogan était « 54-40 or fight! » (le 54° 40' ou la bagarre!), ce qui a donné son nom à un groupe rock de Vancouver. Les deux pays ont signé en 1846 le Traité de l'Oregon, qui fixait comme frontière le 49^e parallèle.



Un conflit dans l'Est

Au début du 19^e siècle, la Grande-Bretagne et les É.-U. revendiquaient tous les deux une région au sud de Grand Falls (N.-B.), près de la rivière Aroostook, où des grands pins fournissaient du bois de construction de grande valeur. En 1831, ils ont demandé au roi des Pays-Bas d'établir le tracé de la frontière, mais le nouvel État du Maine a rejeté sa décision. En 1838, les deux parties s'accusaient l'une l'autre d'empiéter sur leur territoire et de leur voler du bois. La situation est devenue encore plus tendue après l'envoi de troupes armées, et il a failli y avoir une guerre. Le traité de Webster-Ashburton (à droite), en 1842, a finalement établi le tracé de la frontière.



La frontière passe au milieu du fleuve Saint-Jean au nord de Grand Falls (N.-B.).

Un traité conclu en 1908 a permis d'établir plus exactement où devait se trouver la frontière entre le Canada et les É.-U. Les deux pays et la Grande-Bretagne ont aussi déterminé comment marquer la frontière dans les nombreuses étendues d'eau.

ICI ET LÀ

Même si les détails relatifs à la frontière ont été réglés, il reste encore des endroits inusités. Il faut par exemple passer par l'État du Maine pour se rendre par la route à l'île Campobello, qui fait partie du Nouveau-Brunswick, mais il est quand même possible d'y aller par bateau depuis le Canada. Sur la côte Ouest, comme le 49^e parallèle traverse une péninsule au sud de Vancouver, il faut passer par le Canada pour atteindre la communauté américaine de Point Roberts par voie terrestre. Et des erreurs sur des cartes ont fait en sorte que l'Angle du nord-ouest fait maintenant partie de l'État du Minnesota, même s'il est entouré sur trois côtés par le Manitoba et l'Ontario.



Cette photo de 2017 montre le téléphone que les voyageurs devaient utiliser pour indiquer qu'ils entraient dans l'Angle du nord-ouest ou qu'ils en sortaient.

MARQUER LE TERRITOIRE

C'est une chose de tracer une ligne sur une carte et d'en faire une frontière, mais c'est tout à fait différent de créer cette frontière dans le monde réel. Partout où il y a des bornes frontières, des gens ont dû s'y rendre, à pied ou en bateau, afin de laisser une indication claire pour les autres. La plupart du temps, ce travail était fait par des équipes officielles d'arpenteurs britanniques et américains.

Un arpenteur, c'est quelqu'un qui mesure et qui – souvent – marque un territoire. Avant les autos, les avions, les drones et les autres technologies, les arpenteurs devaient patauger dans des marais humides, marcher longtemps ou naviguer en canot, et faire ensuite tout ce qui était nécessaire pour montrer où devrait se trouver la frontière. Et bien sûr, ils faisaient parfois des erreurs, en particulier quand ils essayaient de comprendre comment le texte vague d'un traité pouvait s'appliquer au paysage qui se trouvait devant eux.

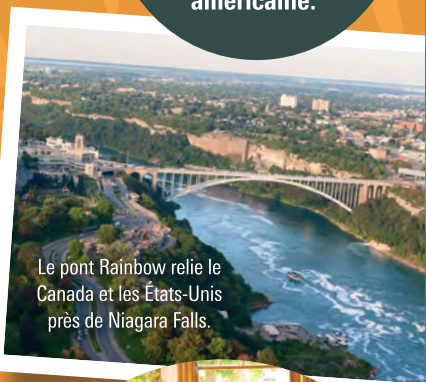
L'arpentage pour déterminer la frontière était un travail difficile, et même dangereux. En 1819, trois membres de l'équipe britannique sont morts après être tombés malades en arpentant des zones marécageuses près du lac Érié.

L'arpenteur britannique John Hawkins et son collègue américain Archibald Campbell étaient souvent en désaccord, mais à partir de la fin des années 1850, leurs équipes ont installé des marqueurs et dégagé le terrain pour tracer la frontière sur une bonne partie du 49^e parallèle. Ils avaient tellement bien travaillé que leurs marqueurs sont restés en place même après les nouveaux arpentages officiels faits par les gouvernements au début des années 1900.

La frontière entre le Québec et l'État du Vermont passe à l'intérieur de la Bibliothèque et Salle d'opéra Haskell, ouverte en 1901. Une de ses portes se trouve du côté canadien, et une autre du côté américain. Le personnel y parle le français et l'anglais.



**Deux Canadiens
sur trois vivent
à moins de
100 km de
la frontière
américaine.**



Le pont Rainbow relie le Canada et les États-Unis près de Niagara Falls.



CP-Images, domaine public, Adobe Stock

UN POINT DE VUE DIFFÉRENT : LES PEUPLES AUTOCHTONES ET LES FRONTIÈRES

Texte de Sarah Perry

Pour beaucoup de communautés autochtones, les terres et les territoires en Amérique du Nord sont très différents des frontières reconnues historiquement et imposées par les gouvernements. Prenons un exemple en particulier : les territoires traditionnels de la Première Nation Mi'kmaq, dans l'est du Canada et la région du nord-ouest des États-Unis appelée « Nouvelle-Angleterre ».

Le Mi'kma'ki est le territoire non cédé que les communautés Mi'kmaq considèrent comme leurs terres ancestrales. Un territoire non cédé, ce sont des terres que les communautés autochtones n'ont jamais données ou transmises légalement au Canada ou à un autre pays. Le Mi'kma'ki comprend des terres en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard, dans l'île de Terre-Neuve, au Québec et dans l'État américain du Maine. La nation Mi'kmaq du Maine a même été la première puissance internationale à signer un traité avec les États-Unis : le traité de Watertown, en 1776.

Selon le Canada et les États-Unis, si vous quittez les provinces de l'Atlantique pour vous rendre dans le Maine, vous traversez la frontière canado-américaine. Mais sous la gouvernance mi'kmaq, ça ne serait pas vrai! Historiquement, les visions autochtones des frontières terrestres, des territoires et de la gouvernance ne correspondaient pas toujours aux frontières coloniales que nous connaissons et que nous respectons dans la société d'aujourd'hui. Il est important de se le rappeler maintenant que nos pays travaillent à établir la vérité et à la réconciliation avec les Premières Nations, les Métis et les Inuits.

Y a-t-il une reconnaissance du territoire à ton école?

Tu habites peut-être sur un territoire autochtone traditionnel, sais-tu lequel?

Ce sont des questions importantes à te poser en découvrant l'histoire de ta propre communauté. Tu peux consulter des sources créées par des Autochtones, comme le site web Native Land Digital (en anglais seulement), pour explorer cette histoire tout en t'amusant!



Sarah Perry est étudiante au doctorat à l'Université McMaster. Elle étudie l'histoire de l'environnement et des peuples autochtones dans le Canada atlantique. Certains membres de sa famille sont Mi'kmaq, ce qui explique pourquoi elle aime beaucoup découvrir l'histoire autochtone et en faire part aux autres!

CONNECTÉS OU COMBINÉS?

Comment des gens de nombreuses origines différentes font-ils pour vivre ensemble et former un pays? Les réponses sont différentes pour le Canada et les États-Unis.

Le Canada a longtemps été décrit comme une **mosaïque culturelle**. Des gens de partout dans le monde sont venus ici, avec des langues, des cultures, des religions et des modes de vie différents. L'idée, c'était qu'ils s'entendent bien, et que tout le monde puisse faire sa part pour créer un grand portrait partagé par tous. C'est ce qu'on appelle le « multiculturalisme », où les différences cohabitent.



Des femmes jouent des instruments traditionnels japonais lors du Festival des cerisiers en fleurs à Montréal, en 1963.



Depuis que le gouvernement canadien a adopté sa politique à ce sujet en 1971, le multiculturalisme a été à la fois critiqué et apprécié. Une des critiques, c'était que nous devrions traiter tout le monde de la même manière et nous concentrer sur nos ressemblances plutôt que sur nos différences. Mais tout le monde n'était pas du même avis. Par exemple, les peuples autochtones habitent notre territoire depuis des dizaines de milliers d'années, et les Canadiens français occupent une place particulière dans l'histoire du pays. Certaines personnes affirmaient donc que c'était une bonne chose de célébrer les différences – et qu'en mettant en lumière les diverses cultures du Canada, on bâtit le respect et la compréhension.



Aux États-Unis, l'image habituelle est celle du **melting-pot** (un brassage), ce qui veut dire que, quand les gens vont vivre là, ils devraient laisser leurs traditions derrière eux pour devenir des Américains. Pense à toutes sortes de chandelles différentes dont la cire fond et se fusionne pour faire quelque chose de nouveau. L'image du bol à salade a aussi été évoquée plus tard, pour désigner un endroit où les nouveaux venus conservent leurs différences, mais où ils sont unis dans une plus grande identité.

En réalité, aucun des deux pays n'était vraiment tout l'un ou tout l'autre. Beaucoup de gens ont abandonné leurs traditions quand ils sont venus au Canada. Et beaucoup les ont conservées en tant qu'Américains. Notre perception de nous-mêmes est plus compliquée qu'une simple image. Et, avouons-le, ce n'est pas vraiment agréable d'être réchauffés dans un melting-pot ni d'être écrabouillés dans une mosaïque!



QUELLE EST L'HISTOIRE DE TA FAMILLE DEPUIS QU'ELLE EST AU CANADA? EST-CE QU'ELLE CONSERVE DES ÉLÉMENTS DE SA CULTURE D'ORIGINE? Y A-T-IL DES ÉLÉMENTS D'AUTRES CULTURES QUE TU VOIS OU AUXQUELS TU PARTICIPES?



CHEZ EUX AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Texte d'Allyson Gulliver • Illustrations de Vivian Zhou

Parrrtown (Nouvelle-Écosse), 20 septembre 1783

Chère Ann,

Je t'écris cette courte lettre à la hâte pour t'informer que Lavinah et moi sommes bien arrivés après notre voyage à bord du Cyrus. Nous étions tellement contents de quitter l'État de New York pour le territoire britannique, même si cela voulait dire que nous ne reverrions plus jamais notre petite ferme. Je ne critique pas ton choix de rester aux États-Unis – ce nom me semble toujours tellement étrange! –, mais, ma chère sœur, je trouve bien dommage que nous soyons maintenant séparés par une frontière.

Il y a à peine 400 âmes ici, et encore peu de beaux bâtiments. Je suis certain que nous vivrons bientôt dans le confort de la maison que nous allons construire sur le lot que nous devrions recevoir. Et nous allons redevenir des fermiers avant longtemps!

– William

White Plains (New York), États-Unis d'Amérique, 30 novembre 1783

Cher Will,

Nous sommes contents d'apprendre que vous êtes en sécurité et bien établis. Vous nous semblez tellement loin dans cette colonie de votre chère Grande-Bretagne, alors que nous vivons ici dans un pays complètement nouveau et indépendant. C'est très excitant de parler de l'avenir, mais ici, notre vie de tous les jours n'a pas beaucoup changé – tes neveux et nièces grandissent et occupent la plus grande partie de mon temps. Je sais que nous ne sommes pas toujours du même avis, mais je vous souhaite vraiment, à Lavinah et toi, une belle vie dans votre nouveau foyer.

– Ann

Parrrtown, 12 avril 1784

Chère Ann,

Mes excuses pour mon long silence. L'hiver a été dur, et il y a eu bien des jours où nous avons remis notre choix en question. Avec le vent humide qui soufflait de l'océan et la neige qui s'empilait partout, j'ai commencé à me demander si nous allions survivre. Ce qui nous a soutenus, c'était de savoir que nous n'aurions pas pu rester dans un endroit où tellement de gens nous détestaient à cause de notre loyauté envers la Grande-Bretagne.

Mais après m'être senti trop misérable pour écrire pendant plusieurs mois, je pose à nouveau ma plume sur le papier pour te dire que nous sommes très encouragés. J'espère faire nos premières plantations cet été, et j'ai des plans pour acheter plus de terres pendant que les prix sont encore bas. Quand d'autres colons arriveront en masse à Parr Town, la valeur des terres va sûrement augmenter très vite.

Seriez-vous intéressés, John et toi, à déménager ici avec votre famille pour être près de nous? Vous pourriez voir pourquoi le fleuve Saint-Jean est parfois appelé le Wolastoq, ce qui veut dire « le magnifique fleuve ». Les terres sont fertiles dans la vallée. Nous profitons d'un mode de vie britannique calme et bien ordonné, très différent du chaos de votre république. Vous constatez sûrement déjà ses erreurs.

– William



Parrtown (Nouveau-Brunswick), 21 juillet 1784

Ma très chère Ann,

Si tu ne m'as pas répondu, j'espère que ce n'est pas parce que ma dernière lettre t'a fâchée. Je suis tellement content de notre nouvelle vie que j'ai peut-être manqué de délicatesse sans m'en rendre compte. Je te prie d'accepter mes humbles excuses. Ce qui est passé est passé, et je ne te parlerai plus de ton pays ou de ton choix. Tu seras toujours ma sœur chérie.

Comme je le prévoyais, la vie change et s'améliore rapidement dans notre nouveau chez-nous. Tu remarqueras que, même si nous n'avons pas déménagé, je t'écis d'un tout nouvel endroit! Le flux des loyalistes comme nous a entraîné la création du Nouveau-Brunswick, une colonie séparée de la Nouvelle-Écosse. Beaucoup de gens ici sont contents de ne plus dépendre de la lointaine Halifax.

J'ai acheté une charrette et un cheval pour transporter des nouveaux venus avec leurs bagages, et des marchandises pour les commerçants. Il y a beaucoup de choses ici pour nous garder occupés. Tu peux m'écrire quand tu auras le temps.

– William

White Plains (New York), 9 octobre 1784

Mon très cher William,

Ne t'en fais pas. Je n'étais pas fâchée, mais je devais m'occuper du nouveau membre de notre famille. Le petit Isaac est né en mai. Notre petite famille qui s'agrandit, c'est merveilleux, mais c'est beaucoup de travail. Je me demande parfois comment Maman a pu s'occuper de nous sept! J'apprends à mes enfants plus vieux à faire quelques tâches, ce qui exige souvent bien plus de travail que si je les faisais moi-même. Avec le jardin, les conserves, la lessive et tout le reste, les journées passent vite!

Je suis très heureuse de savoir comment tu vas. Une toute nouvelle colonie pour les loyalistes, c'est une grande réussite!

– Ann

Saint John (Nouveau-Brunswick), 27 mai 1785

Chère Ann,

J'étais très content quand j'ai reçu ta lettre d'octobre dernier! Sa livraison a été retardée à cause de l'arrivée de l'hiver, mais je l'ai lue et relue bien des fois.

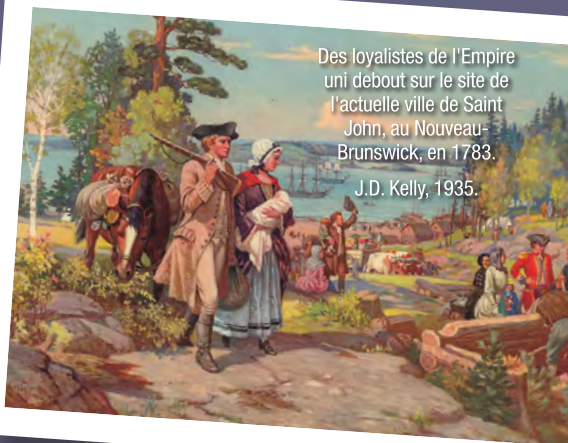
Tu remarqueras que notre ville a un nouveau nom : Saint John. Elle combine notre ancienne municipalité de Parrrtown et l'établissement voisin de Carleton. D'après ce que je comprends, son nouveau nom vient du fleuve, qui a été nommé ainsi par Samuel de Champlain puisqu'il y est arrivé le jour de la fête de Saint-Jean-Baptiste il y a presque deux siècles. Je dois admettre que je préférerais les noms des dirigeants britanniques qui avaient été donnés à nos localités, mais nous parlons maintenant de « Saint John » d'une façon aussi anglaise que possible.

Il y a juste une semaine, j'ai reçu un autre lot de terre, et je ne serais pas surpris si je m'en faisais offrir un autre d'ici la fin de l'année. Est-ce que je peux te faire part d'une idée à laquelle je pense beaucoup dernièrement? Je songe à construire une auberge sur une terre près du lac Lily. Imagine ton frère William en aubergiste! Lavinah t'envoie son amour, et moi aussi.

— William

K

William et Lavinah Burtis sont des vrais loyalistes, qui sont partis vers ce qui était alors la colonie de la Nouvelle-Écosse après la guerre d'indépendance des États-Unis. Environ 15 000 loyalistes y sont arrivés entre 1783 et 1785, ce qui en a quadruplé la population. Cela incluait environ 2 000 Autochtones qui avaient combattu pour la Grande-Bretagne, et au moins 3 500 Noirs esclaves et libres. Les terres données par la Grande-Bretagne aux gens comme William et Lavinah faisaient partie du territoire traditionnel des Wolastoqiyik et des Mi'kmaq. William avait cinq sœurs qui sont restées aux États-Unis, mais nous ne savons pas vraiment si l'une d'elles s'appelait Ann. Nous avons imaginé ces lettres, mais les choses que William y mentionne sont vraies : son arrivée, la création du Nouveau-Brunswick et de Saint John, ses projets d'acheter des terres, de les revendre beaucoup plus cher (ce qu'il a fait) et de construire une taverne (ce qu'il a fait), et même sa charrette et son cheval. On peut même voir la tombe de William Burtis dans l'ancien cimetière des loyalistes de Saint John.



Des loyalistes de l'Empire uni debout sur le site de l'actuelle ville de Saint John, au Nouveau-Brunswick, en 1783.

J.D. Kelly, 1935.

La guerre du cochon!

TEXTE DE NANCY PAYNE • ILLUSTRATIONS DE NICKIA MCIVOR

SIGNATURE DU TRAITÉ DE L'OREGON,
WASHINGTON, D.C., 1846

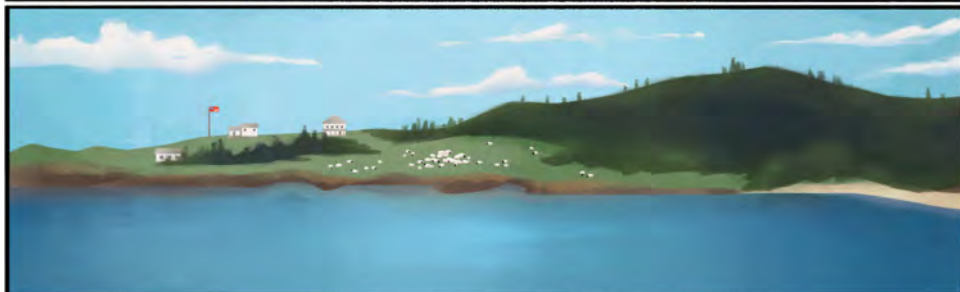
NOUS SOMMES
D'ACCORD?

LA FRONTIÈRE VA PASSER
AU MILIEU DU DÉTROIT QUI
SÉPARE LE CONTINENT DE
L'ÎLE DE VANCOUVER.

PENSEZ-VOUS QU'ILS
SAVENT QU'IL Y A DEUX
DÉTROITS LÀ-BAS, AVEC
TOUT PLEIN D'ÎLES ENTRE
LES DEUX?



ÎLES SAN JUAN, ENTRE LE DÉTROIT DE HARO ET LE DÉTROIT DE ROSARIO



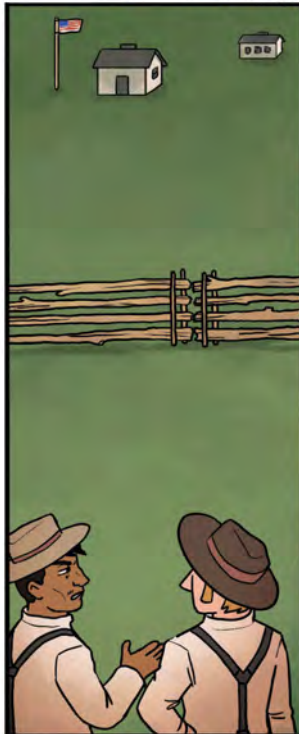
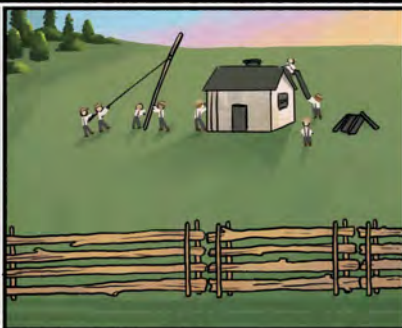
FERME DE MOUTONS BELLE VUE, MAI 1854

VOUS AVIEZ RAISON, MONSIEUR.
C'EST DU BON PÂTURAGE.

TOUTE L'ÎLE SERA
BIENTÔT OCCUPÉE PAR
UNE FERME DE
LA COMPAGNIE DE
LA BAIE D'HUDSON!

JAMES DOUGLAS

SI SEULEMENT ON
POUVAIT EMPÊCHER
CES VAURIENS
D'AMÉRICAINS DE
VENIR.



ON DOIT LES
ARRÊTER!

COMMENT?



ESPÈCES D'INTRUS!

15 JUIN 1859



LYMAN CUTLAR



JE T'AI EU!



ÇA FAIT LONGTEMPS QUE
J'AI MANGÉ DU JAMBON.



C'EST MON COCHON QUE
VOUS AVEZ ABATTU!

CHARLES GRIFFIN



JE VAIS VOUS
DONNER 10 \$.

PAS QUESTION!



SORTEZ DE
MON TERRAIN!



IL N'EST PAS
À VOUS!

SQUATTEURS!

QUELQUES JOURS PLUS TARD...

DONNEZ-NOUS UNE SEULE
BONNE RAISON POUR
LAQUELLE ON NE DEVRAIT
PAS VOUS ARRÊTER.

JE SUIS UN
AMÉRICAIN!

NOUS DEVRIONS PEUT-ÊTRE
SIMPLEMENT VOUS CHASSER
TOUS DE NOTRE TERRE.

LE GÉNÉRAL HARNEY VA
ENVOYER DES TROUPES
POUR NOUS PROTÉGER!

27 JUILLET 1859

IL N'Y A PAS
MOYEN DE NOUS
DÉBARRASSER DE
PICKETT ET DE SES
HOMMES?

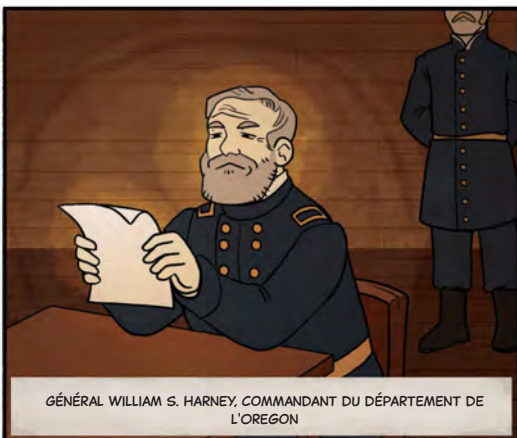
NE VOUS INQUIÉTEZ
PAS, MESSIEURS.
LES BRITANNIQUES
NE CONTRÔLENT PAS
ENCORE CETTE ÎLE.

CAPITAINE GEORGE PICKETT

CAPITAINE GEOFFREY PHIPPS HORNBY, DE LA
MARINE ROYALE BRITANNIQUE



NOUS AVONS DEUX
AUTRES NAVIRES DE
GUERRE QUI S'EN
VIENNENT.



GÉNÉRAL WILLIAM S. HARNEY, COMMANDANT DU DÉPARTEMENT DE
L'OREGON



LES BRITANNIQUES
N'AURONT JAMAIS
NOS ÎLES!

ENVOYEZ-NOUS DES
RENFORTS!



AOÛT 1859



JE REFUSE
D'ENGAGER
DEUX GRANDES
NATIONS DANS UNE
GUERRE POUR UNE
CHAMAILLERIE AU
SUJET D'UN COCHON.

CONTRE-AMIRAL LAMBERT BAYNES



CE SONT
LES AMÉRICAINS,
MON CHER.

LE PRÉSIDENT AMÉRICAIN JAMES BUCHANAN ENVOIE LE GÉNÉRAL WINFIELD SCOTT, OFFICIER PENDANT LA GUERRE DE 1812, POUR RÉGLER LE CONFLIT.



SIX SEMAINES PLUS TARD, OCTOBRE 1859



HARNEY, ESPÈCE DE CRUCHE! POURQUOI AVEZ-VOUS LAISSÉ LES CHOSES ALLER SI LOIN?

GÉNÉRAL WINFIELD SCOTT

ALORS, LES DEUX PAYS SE PARTAGERAIENT LES ÎLES?



POUR L'INSTANT, EN TOUT CAS, NOUS ALLONS GARDER LES DEUX TROUPES ICI

JUSQU'À CE QUE LA QUESTION DE LA FRONTIÈRE SOIT RÉGLÉE POUR DE BON.



PENDANT 12 ANS, LA GRANDE-BRETAGNE ET LES É.-U. ÉTAIENT TOUS LES DEUX PRÉSENTS SUR L'ÎLE SAN JUAN. EN 1872, UNE COMMISSION EUROPÉENNE A DÉCIDÉ QUE LA FRONTIÈRE DEVRAIT PASSER DANS LE DÉTROIT DE HARO, CE QUI DONNERAIT LES ÎLES AUX É.-U. LES FORCES BRITANNIQUES SE SONT RETIRÉES. LA GUERRE DU COCHON S'EST TERMINÉE PACIFIQUEMENT, MAIS LE RÉSULTAT N'A PAS ÉTÉ BON POUR TOUT LE MONDE.

LEUR FRONTIÈRE - ELLE EST IMAGINAIRE, MAIS ELLE SÉPARE QUAND MÊME NOS FAMILLES.



ET LES AMÉRICAINS NE NOUS PERMETTENT PLUS, À NOUS LES WSÁNEĆ, DE PÊCHER OÙ ON L'A TOUJOURS FAIT.

PRÈS DE CHEZ TOI

ENTRE VOISINS

Prends ton passeport pour explorer la longue relation entre le Canada et les États-Unis.

LE JARDIN INTERNATIONAL DE LA PAIX

Il y a près d'un siècle, Henry Moore, un Ontarien passionné de jardinage, a eu l'idée de créer un endroit spécial à la frontière canado-américaine : un jardin cultivé et bien vivant pour célébrer l'amitié entre les deux pays. Les organisateurs ont décidé d'installer le jardin près du centre géographique de l'Amérique du Nord. Le Jardin international de la paix a été ouvert en 1932, à 25 kilomètres environ au sud de Boissevain (Man.), en présence de 50 000 personnes. En plus de ses nombreux jardins et d'une horloge florale, tu pourras y voir une chapelle de la paix, un pavillon historique, des sentiers de randonnée et un bâtiment qui contient un millier d'espèces de cactus et de succulents.



Vue aérienne du jardin en contrebas, dans le Jardin international de la paix.

Le Manitoba a donné 1 451 acres (590 hectares) pour créer le jardin, et le Dakota du Nord en a donné 888 (360 hectares).

DES HISTOIRES DE LOYALISTES

La promenade des Loyalistes, sur la rive nord du lac Ontario à l'ouest de Kingston, est un excellent endroit pour en apprendre plus sur les loyalistes de l'Empire Uni qui ont migré vers le nord après la révolution américaine. Tu peux aussi faire une visite guidée du Black Loyalist Heritage Centre près de Birchtown (N.-É.), visiter la maison Tilley à Gagetown (N.-B.) ou parcourir les nombreux autres sites du patrimoine loyaliste dans tout l'est du Canada.

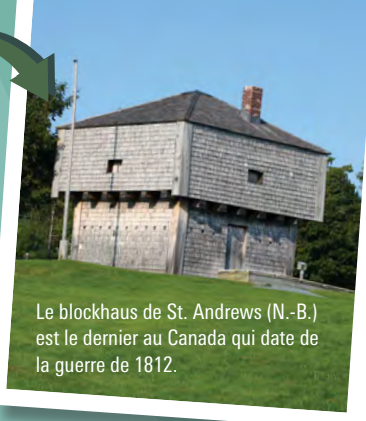


Maison loyaliste, Saint John (N.-B.).

Adobe Stock, domaine public

LA GUERRE DE 1812

Il y a une foule de lieux historiques nationaux qui concernent cette guerre, comme le Fort George et Queenston Heights près de Niagara Falls, les ruines du Fort St. Joseph au bord du lac Huron en Ontario, le site de la bataille de la Châteauguay et le Fort Lennox au sud de Montréal, ainsi que le blockhaus de St. Andrews au Nouveau-Brunswick.



Le blockhaus de St. Andrews (N.-B.) est le dernier au Canada qui date de la guerre de 1812.



LE PARC DE L'ARCHE DE LA PAIX

Cette arche construite en 1921 sur la frontière canado-américaine, juste au sud de Vancouver, était la première du genre dans le monde. Des enfants des deux côtés de la frontière ont donné de l'argent qui a servi à acheter du terrain autour de l'arche pour un parc international qui commémore la paix entre les deux pays. Tu peux y apporter ton pique-nique et ton ballon de soccer!

UNE PLAQUE À ARGENTIA (T.-N.-L.) MARQUE LE SITE D'UNE BASE MILITAIRE AMÉRICAINE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE.



Le camp américain de l'île San Juan, 1868.



La comédie musicale *Come From Away*, qui a connu un immense succès, raconte l'histoire des Américains coincés à Gander, (T.-N.L.), en septembre 2001.

L'île San Juan, dans l'État de Washington, là où s'est déroulée la guerre du cochon dont il est question dans notre bande dessinée, est maintenant un lieu historique national des États-Unis.



De gauche à droite :
Valentina, Jasmine,
Flavie, Cora

CÉLÉBRONS DES JEUNES HISTORIENNES

Félicitations aux gagnantes de la Vitrine nationale des Fêtes du patrimoine de 2025!

Chaque projet a été créé dans le cadre du programme des Fêtes du patrimoine, pour lequel des étudiants de tout le Canada font de la recherche sur le passé, posent de grandes questions et partagent leurs découvertes de façon créative. Tu pourras en savoir plus long sur leurs projets sur le site HistoireCanada.ca/2025VNFP.

Cora L.

« Women in farming : Rooted in Tradition, Growing the Future »
Antigonish (N.-É.)

Flavie B.

« Naufrages »
Bas-Caraquet (N.-B.)

Jasmine S.

« Militant Mothers »
Vancouver (C.-B.)

Valentina H.

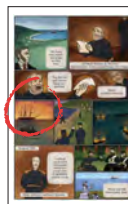
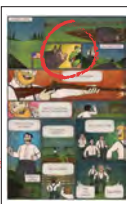
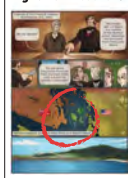
« Asotamakewin: God's Lake First Nation and the Signing of Treaty 5 »
God's Lake Narrows (Man.)

Andrew Workman

RÉPONSES

DESSINS CACHÉS P. 32

La guerre du cochon!



LE COIN DU PROF

Pour du matériel éducatif en français et en anglais pour accompagner ce numéro de *Kayak*, rendez-vous sur HistoireCanada.ca/KayakCanadaE-U ou sur CanadasHistory.ca/KayakCanadaUS.



Français



English

MERCI À NOS COMMANDITAIRES

Financé par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada

Canada

THE
ASPER
FOUNDATION

The Gwyn Morgan and
Patricia Trottier Foundation



KayakMag.ca

Rédactrice en chef Nancy Payne

Directeur artistique James Gillespie

Graphiste Leigh McKenzie

Directrice des médias numériques Tanja Hütter

Directrice des programmes Joanna Dawson

Coordonnateur des programmes, communauté et sensibilisation

Jean-Philippe Proulx

Coordonnatrice des programmes, jeunesse et éducation

Brooke Campbell

Coordonnatrice des programmes Kylie Nicolajsen

Conseillers en histoire Kristine Alexander, Michel Duquet,
Brittany Luby

Vérificatrice de faits Nelle Oosterom

Traductrice et relectrice Marie-Josée Brière

Remerciements particuliers à Catherine Charlton, Tim Foran,
Xavier Gélinas

HISTOIRE
CANADA

HistoireCanada.ca

Présidente et DG Melony Ward

Directrice, diffusion et marketing Danielle Chartier

Directrice, finances et administration Patricia Gerow

Éditrice fondatrice Deborah Morrison

KAYAK, le magazine d'histoire du Canada pour les jeunes (ISSN 1926-4097), est publié trois fois l'an par Histoire Canada

Bryce Hall, rez-de-chaussée, 515, av. Portage,
Winnipeg MB, R3B 2E9

Téléphone : 204 988-9300

Télécopieur : 204 988-9309

Courriel : info@KayakMag.ca

La Société Histoire Canada est une organisation de charité fondée en 1994 pour faire connaître l'histoire du Canada. Pour en savoir plus long, consulter histoirecanada.ca.

N° d'enregistrement d'organisme de bienfaisance : 13868 1408 RR0001.

Site Web : KayakMag.ca

Droit d'auteur © 2026 par
la Société Histoire Canada

Tous droits réservés. La reproduction sans
l'autorisation de l'éditeur est strictement interdite.

Imprimé au Canada





DESSINS CACHÉS



**As-tu de bons yeux? Peux-tu trouver
ces objets ou ces images dans la bande
dessinée « **La guerre du cochon!** »,
qui commence à la p. 22?**